



// Collectif Stogramm //
// Mise en scène Olivia Seigne //
// Belles Complications # 2 //
en partenariat avec :
// TPR // TLH //

La famille Schroffenstein

Heinrich Von Kleist

LA FAMILLE SCHROFFENSTEIN

Dossier de présentation Saison 2018-2019

Générique.....	3
Les Belles Complications # 2.....	4
Une histoire de famille.....	5
En filigrane.....	5
Enquêtes pour une mise en scène.....	6
Enquête 1 : L'écriture de Kleist.....	7
Enquête 2 : L'espace scénique.....	8
Enquête 3 : Une distribution.....	9
En quête de conclusion.....	10
Curriculum Vitae.....	11
Contact.....	15

Générique

Texte et Auteur:	« La famille Schroffenstein » de Heinrich Von Kleist
Traduction :	Eloi Recoing et Ruth Orthmann
Mise en scène :	Olivia Seigne
Distribution :	Charlotte Dumartheray, Jeanne De Mont, Jérôme Denis, Géraldine Dupla, Arnaud Huguenin, François Karlen
Scénographie	Distribution en cours
Lumière	Dominique Dardant
Costumes	Paola Mulone
Son	Fred Jarabo
Production	Théâtre Populaire Romand, la Chaux-de-Fonds
Coproduction	TLH, collectif StoGramm

Les Belles Complications # 2

Initiée par Anne Bisang, directrice artistique du Théâtre populaire romand à La Chaux-de-Fonds, la première édition des belles complications a eu lieu en 2015-2016.

Ce terme est issu du vocabulaire horloger. Il désigne l'intégration, dans un même boîtier de montre, de fonctions autres que celle de donner l'heure.

Le projet propose un cadre de production et de création innovant par le prisme de l'émulation collective. Inspiré par les origines et l'histoire du TPR, il interprète la notion de troupe dans un contexte contemporain et prend à bras - le - corps la question de la permanence des artistes dans les théâtres. La première édition a accueilli un collectif de comédiens et de comédiennes en résidence pendant six mois au TPR, qui ont réalisé avec trois metteurs en scène — Anne Bisang, Sandra Amodio et Yvan Rihs — l'expérience de cet ensemble éphémère. Une dynamique collective pour favoriser les passerelles, les échanges et l'émulation.



Pour cette deuxième édition, le TPR s'associe à un nouveau partenaire, le TLH de Sierre et la Comédie de Genève. Alexandre Doublet et Anne Bisang ont fait appel à trois jeunes metteuses en scène - Natacha Koutchoumov, Manon Krüttli, Olivia Seigne - pour monter chacune un projet avec une seule et même équipe de comédien(n)e.s.

Les répétitions et les représentations se feront dans plusieurs lieux (TPR, TLH, Genève). « La famille Schroffenstein » sera créée au TLH du 5 au 9 décembre 2018. Le TPR accueillera la pièce du 11 au 16 décembre 2018. D'autres représentations sont en cours de programmation, notamment à Genève.

Une histoire de famille

Dans le royaume de Souabe, à la fin du Moyen-Âge, les Rossitz et les Warwand, deux maisons de la famille Schroffenstein, ont passé un contrat : si l'une d'entre elle devait s'éteindre, son avoir reviendrait en totalité à l'autre. La découverte du cadavre de Philippe, fils cadet de Rupert, comte de Rossitz, lance une guerre intestine nourrie de rumeurs et de conjectures assassines. À l'insu de tous, Ottokar et Agnès, jeunes héritiers de chacune des deux maisons, se vouent un amour naissant, chacun ayant pris soin de cacher à l'autre son identité. «La famille Schroffenstein » est la première pièce de Heinrich von Kleist, publiée en 1803 sous le couvert de l'anonymat.

En filigrane

Cette œuvre lyrique et violente questionne la place de la rumeur et de la suspicion dans une société, lorsque les superstitions et l'irrationnel prennent le pouvoir pour déclencher massacres et tempêtes. Les scènes s'enchaînent, dans un chromatisme de genres contrasté, passant des charmes et des vertiges du conte aux accents démesurés de la tragédie. Englués dans leurs doutes, leurs effrois, leurs entêtements et leurs lâchetés, les protagonistes génèrent, en dépit de leurs tourments, une dimension comique proche de la farce et de la parodie. L'intrigue est concrète et rythmée, mais la force poétique et envoûtante de l'écriture instaure un climat plus large et mystérieux. Cette atmosphère insondable éveille la possibilité du rêve et de l'enchantement.



Ce Roméo et Juliette allemand présente un double portrait : celui des figures innocentes, victimes de la barbarie et celui des bourreaux, que l'ignorance et la peur ont précipités dans la haine et la cruauté. Mais tous n'y tombent pas à la même vitesse et si certains y chutent comme une pierre dans un puits, d'autres résistent et luttent avec courage contre la logique de la majorité et l'opinion commune qui crient vengeance.

Les arguments de chacun sont développés et disséqués. Kleist isole et sépare des échantillons d'humanité et d'inhumanité et les expose dans leurs infimes détails. Il explore dans ces instantanés le passage de l'un à l'autre et isole la frontière ténue qui les sépare.

L'obscurantisme et ses dérives sont à l'origine de cette guerre effective bien que jamais déclarée. La tragédie naît de la croyance que le doigt d'un enfant mort donne des pouvoirs surnaturels.

Enquêtes pour une mise en scène



Mettre en scène la pièce de Kleist, c'est s'aventurer dans un jeu de pistes parsemé d'indices contradictoires. Tout y est affaire de rupture entre équilibre et déséquilibre. Les personnages ressemblent à ces jouets où un pantin se tenant bien droit voit chacun de ses membres se tordre quand le pouce presse sous son socle. Il ne reste plus alors de cette figure humaine qu'un amas informe et grossier. La structure se perd et se transforme en un enchevêtrement dénué de sens puis retrouve son apparente harmonie.

Cette infime distance qui sépare le sens de sa perte et l'immense abîme qu'elle révèle sont au cœur de l'œuvre du poète. Les personnages de la pièce semblent se liquéfier à intervalles réguliers, comme si une force mystérieuse et lointaine agissait soudain sur leur espace vital pour le vider de tout sens et instaurer l'effroi. On pense au ciel du « Cri » d'Edvard Munch, teinté en rouge sang, qui contamine toute la toile et plonge le personnage dans une profonde angoisse existentielle. Ce ciel dramatique est-il le témoin d'une lointaine éruption volcanique ? Ou s'agit-il de mystérieux nuages nacrés qui se forment dans la stratosphère et reflètent les énergies cosmiques ? Aujourd'hui encore le mystère reste. Dans la pièce de Kleist, le drame trouve de même son origine dans un événement mystérieux et lointain. Comme un poète scientifique, Kleist recherche la cause cachée qui conduit une société et ses individus à la destruction.

Kleist mène plusieurs enquêtes parallèles et nous invite à suivre les pistes qu'il a relevées.

Je m'intéresse aux causes qui entraînent une rupture de l'harmonie au sein d'une société ainsi qu'au processus de cette destruction. Le malheur et la bêtise sont à l'origine d'une obsession dont la croissance étouffe toutes les pensées dont elle ne peut se nourrir. Kleist suggère qu'au cœur de cette jungle toxique subsiste un espace vital pour la survie du libre-arbitre, permettant à l'individu de dessiner une trajectoire entre les turpitudes de la masse. Je cherche à suivre la trajectoire de ce libre-arbitre, la dessiner, la comprendre et la défendre.

Enquête 1 : L'écriture de Kleist



Le texte de Kleist est construit en vers libres - comme des chevaux lancés dans un galop effréné mais toujours guidés par des mains sûres et délicates. Il intègre dans sa structure même la réalité du propos : Ces vers sans rimes sont rythmés par les enjambements et les signes de ponctuations conventionnels parmi lesquels les tirets, disséminés dans le texte. Avec ces derniers, Kleist semble induire des hésitations ou même des pauses dans la pensée de ses personnages, comme si, à chaque instant, ces derniers étaient confrontés à une multitude d'options et de choix.

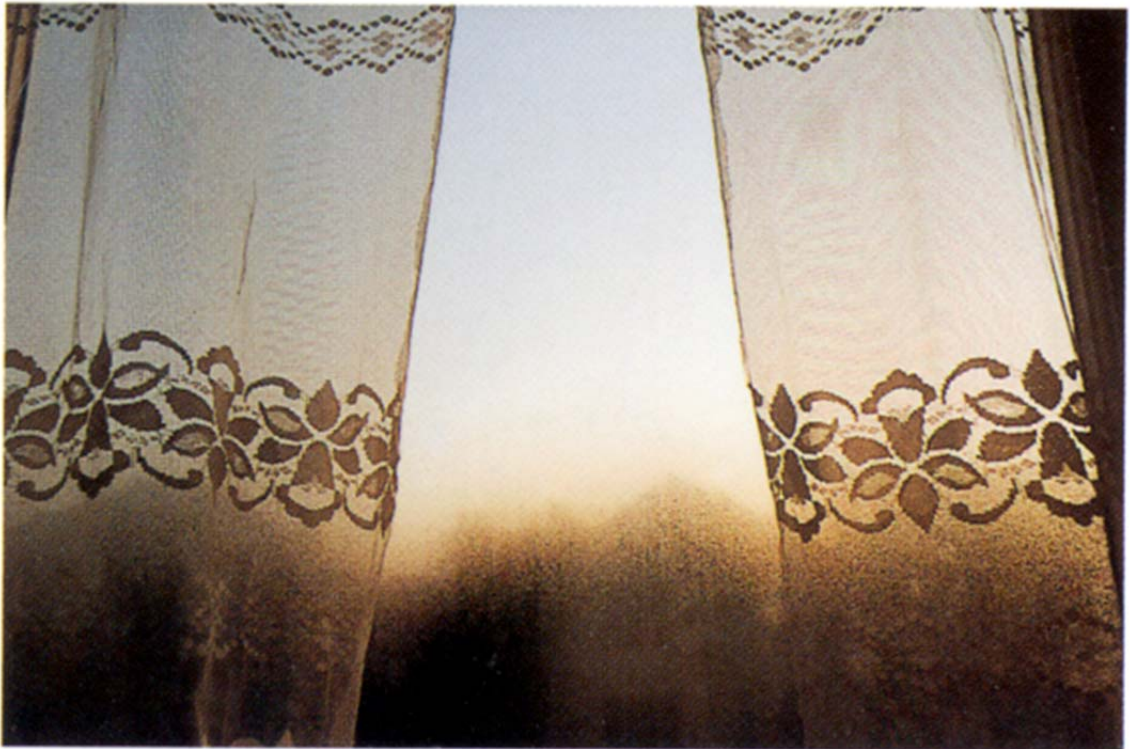
Pour entrer dans la pensée de Kleist, il me paraît donc judicieux d'aborder son texte, traduit par Eloi Recoing et Ruth Orthmann, de façon concrète, comme à la lecture d'une partition musicale avec ses règles précises et rigoureuses.

Kleist utilise les métaphores. Presque aussi présentes que chez Shakespeare, elles s'inspirent des éléments naturels. Cet art de se référer à la beauté et à la force de la nature, le chef-d'œuvre offert comme modèle aux hommes, inscrit l'auteur dans le mouvement romantique propre à son temps, mais préfigure également le drame contemporain de la catastrophe écologique annoncée. La langue de Kleist dessinera dans l'espace théâtral une structure vivante et vibrante, une vitrine où le cœur de chaque protagoniste sera exposé comme une pierre précieuse et menacée.

Enquête 2 : L'espace scénique

« La famille Schroffenstein » est composée d'une multitude de tableaux que les didascalies situent dans des territoires aussi différents et imagés que l'intérieur d'un château, un paysage de montagne, une grotte, une cascade, une chapelle, une cuisine de paysans ou une prison. Autant de paysages, autant de situations, autant d'actions. Romantique, intime ou onirique, chaque lieu sera suggéré par ses qualités spatiales plutôt que figuré.

Large ou étroit, horizontal ou vertical, offrant une perspective en abîme ou en point de fuite, les espaces permettront au spectateur de percevoir le lieu de l'action mais aussi d'entrevoir les champs intérieurs des personnages. Ainsi, par exemple, les scènes entre les deux jeunes héritiers des maisons opposées se dérouleront sur un plateau aussi large que possible débordant les murs pour laisser s'exalter la naissance d'un premier amour.



Fibres naturelles ou synthétisées par l'homme, les matières de la scénographie seront choisies de façon à refléter le conflit entre culture et nature. Certaines scènes se déroulent dans des paysages « arcadiens », dans une idée d'harmonie préétablie proche de Rousseau et pourtant elles révèlent aussi l'impossibilité des personnages d'être en accord avec les éléments. Les forces destructrices l'emportent sur les élans vitaux féconds. Cette dichotomie sera marquée par des différences d'échelle abruptes transformant soudain les silhouettes monstrueuses en canards égarés dans une maison de poupée.

Enquête 3 : Une distribution

Trois actrices et trois acteurs interpréteront une vingtaine de personnages.



« La famille Schroffenstein » dépeint deux couples, Eustache et Rupert d'un côté, Sylvester et Gertrude de l'autre. Entre les deux tandems s'instaure un effet miroir : Rupert accuse Sylvester dès la première scène mais, sa femme Eustache doute de sa culpabilité. Gertrude accuse Rupert, Sylvester, son mari, veut croire en son innocence. Les deux mères seront interprétées par une seule actrice, les deux pères par un même acteur.

Une actrice et un acteur se partageront les autres figures, dont l'existence est mue et régie par les tourments des personnages principaux. Parmi cette foule contrastée et disparate, une seule constante : une actrice et un acteur seront Agnès et Ottokar.

Ce choix permet de mettre en exergue la lutte intérieure et universelle réfractée dans plusieurs figures : l'innocent – le libre penseur – le damné. A travers ce système je désire également profiter des nombreuses possibilités de jeu suscitées par cette pièce qui puise son expressivité dans des genres très différents.



Dans son essai intitulé « Sur le théâtre de marionnettes », Kleist aborde la question de la grâce au théâtre. Selon lui le danseur et l'acteur ont tout à apprendre de la marionnette. Celle-ci, dépourvue de sentiment et d'affectation ne sait rien de l'effet qu'elle produit.

« L'inertie de la matière, ennemie impitoyable de la danse, leur est indifférente, car la force qui les élève dans les airs est supérieure à celle qui les tire vers la terre. » Cet état d'inconscience la place entre la conscience infinie d'un dieu et la spontanéité d'un animal. Je fais donc

avec Kleist le pari que l'acteur permet de faire se rejoindre les deux infinis, l'animal en de ça de son corps et l'au-delà gracieux du dieu.

En quête de conclusion

Pierre Soulages exprime ainsi ce que je ressens souvent à l'orée d'un projet de mise en scène : « C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche ». « La Famille Schroffenstein » est une œuvre complexe, riche en promesses de découvertes insoupçonnables. Cette certitude fonde en grande partie mon choix de monter ce texte. Elle constitue une part importante de l'intérêt du voyage et une source de motivation.

Il y a cependant dans cette pièce un aspect qui me fascine en particulier : la vitalité de la guerre et la fragilité de la paix. Aujourd'hui, je désire m'interroger sur cette paix, la lutte qu'elle exige pour sa survie, le travail, le combat le plus difficile et le plus remarquable contre l'odieuse facilité. Cette paix qui exige de l'effort, de la distance, de la réflexion, de la bienveillance, du libre arbitre.



Cette paix qui concerne aussi bien les hommes entre eux que le monde intérieur de chaque individu. Cette paix que Kleist pensait avoir définitivement perdu : « J'ai l'impression de devenir une de ces victimes de la folie, comme la philosophie de Kant en a tant sur la conscience. La pensée que nous ne savons rien ici-bas de la vérité, absolument rien, cette pensée m'a ébranlé jusque dans le sanctuaire de mon âme », écrit le poète en 1801 après avoir découvert la philosophie kantienne. Cette paix qu'il pensa peut-être retrouver, grâce au suicide, dans la mort.

Curriculum Vitae

Comédiennes, Comédiens

Jeanne De Mont

Née en 1978 et domiciliée à Lausanne, Jeanne De Mont a fait ses études au Conservatoire d'art dramatique de Fribourg (G.Sallin) ainsi qu'au Conservatoire d'art dramatique de Lausanne (SPAD) dont elle est sortie diplômée en 2000. Durant ses études, elle a été deux fois lauréate de la bourse d'études d'art dramatique Migros. Depuis 2000, elle a travaillé avec différents metteurs en scène: J.Liermier, M.Deutsch, M.Liebens, M.Bösch, A.Bisang, M.Pralong, I.Fahmy, B.Schlitter, R.Pastor S.A.Palese, J.Lillo, A.Steiger, Ph.Macasdard, O.Périat, J-L.Johannides, P.Musillo, K.Fredric, G.Bracey, Y.Pugin, D.Wolf, J.Voeffray, Ph.Bischof, D.C.Haas, H.Loichemol, Ph.Sireuil et Ch.Joris.

Jérôme Denis

Après le Conservatoire d'art dramatique de Nantes, Jérôme, né en 1986 et domicilié en France à Saint-Herblain, est reçu à la Manufacture à Lausanne et obtient son Bachelor comédien en 2013. Il y rencontre entre autres Laurence Mayor, Charlotte Clamens, Franck Vercruyssen, Maya Bösch, Ursula Meier et Arpad Schilling. A sa sortie d'école, il collabore avec Robert Cantarella sur «Musée Vivant» au festival Act'oral. En Suisse, il travaille avec Sandro Palese, Natacha Varga-Koutchoumov, Eric Salama et participe ponctuellement aux masters Mise en scène de la Manufacture. Il poursuit en parallèle son intérêt pour la danse et le cinéma. En 2017, il rejoint l'équipe artistique de « Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce », adapté du roman de Lola Lafon, d'Hélène Soulié présenté aux CDN de Montpellier et de Narbonne. Avec Mathilde Aubineau, diplômée du master Mise en scène, il joue dans «L'unique dernière heure du 31 décembre» au Far° festival 2017 et présentera «Dimanche » au TLH de Sierre et à Vidy-Lausanne en janvier 2018.

Charlotte Dumartheray

Née en 1988 et domiciliée à Lausanne, Charlotte Dumartheray débute son parcours au Conservatoire de Genève où elle vit. De 2009 à 2012, elle poursuit sa formation à la Manufacture (HETSR). Son parcours d'étudiante a été plusieurs fois récompensé : prix d'études d'art dramatique de la Fondation Friedl Wald (2010 et 2011) et du Pour-cent culturel Migros (2010 et 2011). Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de V. Brayer (2012 / 2014), J. Liermier (2012), L. Pelly (2012 / 2016), J. George (2014), K. Bel Kacem et M. Blandel (2015), A. Schwaller (2015), E. Devanthery (2016). En 2017, elle participe au SLOOP3 au Théâtre de Poche sous la direction de M. Krüttli, M. Pralong et Y. Rihs, et joue également à Vidy sous la direction de M. Tosato, et dans un spectacle pour enfants sous la direction de J. Mompert. En 2009, elle cofonde *la cie les minuscules* avec Léonie Keller et Manon Krüttli et tourne de 2013 à 2016, le spectacle *On m'appelait Judith Scott*, un monologue de P. Rebetez qu'elle a mis en scène et qu'elle interprète. Elle est également l'actrice principale de la série *La vie sur Vénus*, réalisée par G. Rod et coproduite par la RTS (2015).

Géraldine Dupla

Née en 1985 et domiciliée à Annecy, Géraldine Dupla est sortie diplômée de la Haute Ecole de Théâtre Suisse Romande - la Manufacture à Lausanne en 2012. Elle est actuellement en création dans plusieurs compagnies dont la compagnie Théâtreàtoutprix dans *Orgie de Pasolini* (M. Jean-Michel Potiron), ainsi que la compagnie les minuscules dans *Mambo miam miam* (M. Charlotte Dumarterey). Elle a joué en 2017 dans *This is not a love song* (M. Lola Giouse) et en 2016 dans *Le Suicidé de Nicolaïs Erdman* (M. Yann Joly et Bartek Sozanski). Elle a assisté la metteuse en scène Lucile Carré dans *Holly are you* et a interprété Olga dans *Les trois sœurs* (Jean-Yves Ruf). Elle a récemment joué dans des spectacles tels : *La chinoise 2013* (M. Deutsch), *Giacomo* (M. Furlan), *Psychodrame 3* (O. Gomez Mata), *Les fondateurs dans le Jura* et *Les fondateurs et le dragon Magique* (Cie les Fondateurs), *S.P.A* (A. Barazzone), et *Les Electrons libres* (M. Claire Deutsch).

Arnaud Huguenin

Né en 1987 et domicilié à Bramois, le valaisan Arnaud Huguenin obtient son bachelor de comédien à La Manufacture en 2016. Au cours de sa formation il rencontre entre autres Yvan Rhis, La Fabrique Imaginaire, Jean-Michel Rabeux, Frank Vercruyssen, Guillaume Béguin et Jean François Sivadier. Il danse avec la compagnie d'Ambra Senatore dans *Nos amours bêtes* écrite par Fabrice Melquiot. Il participe notamment à la création de *Les géants de la montagne* de Pirandello mis en scène par Marie-José Malis. Au cinéma il joue dans des courts-métrages comme *La leçon* de Tristan Aymon ou *Sidestep* de Simon Wannaz. Il obtient le prix d'études d'art dramatique du Pour-cent-culturel Migros en 2014 et 2015. Depuis sa sortie, il a travaillé avec le metteur en scène Oscar Gomez Matta, l'auteure Marie Fourquet ou encore la chorégraphe Mena Avolio.

François Karlen

Né en 1975 au Sentier à la Vallée de Joux, François Karlen, domicilié à Lausanne, découvre très tôt le théâtre, grâce à ses parents comédiens et metteurs en scène amateurs. Il est assez vite mis à contribution comme figurant et interprète. Par la suite il rejoint la « Cie Octopus » compagnie amateur issue des cours de théâtre donnés à l'école.

Après un apprentissage de sellier, il quitte sa vallée natale et s'installe à Lausanne. Toujours attiré par le théâtre, il s'inscrit à l'école du Mirier pour suivre des cours d'interprétation d'improvisation et d'expression corporelle. Deux ans plus tard, sous l'impulsion de Claudine Berthet, professeure au Mirier, il se présente au concours d'entrée du Conservatoire de Lausanne section professionnel d'art dramatique.

Depuis la fin de ces études en 2003, il a collaboré à de nombreux spectacles et films, sous la direction notamment de : Simone Audemars, Andréa Novicov, Massimo Furlan, Raymond Vouillamoz, Marielle Pinsard, Denis Maillefer, Attilio Sandro Palese, Geneviève Pasquier, Antoine Jaccoud et Stefania Pinnelli.

Lumières et collaboration à la dramaturgie

Dominique Dardant

Après avoir suivi un cursus universitaire à Paris en langues orientales, Dominique Dardant, domicilié à la Chaux-de-Fonds, se tourne vers la photo, la vidéo, le théâtre et l'animation, passions qu'il développe de manière autodidacte. Après quelques voyages et quelques doutes, il découvre en 1982 le métier d'éclairagiste au Théâtre de Chaillot à Paris. Il travaille ensuite pour de nombreuses créations en France, notamment sur le spectacle de Pascal Rambert, *Désirs*.

En 1985, il a l'opportunité de travailler avec le Théâtre Populaire Romand à la Chaux-de-Fonds. Par la suite il travaillera en Suisse comme directeur technique du *Théâtre pour le moment* à Berne, pour l'*Ensemble Sinopia* à la Chaux-de-Fonds, le *Théâtre de l'Ecrou* à Fribourg et le *Ballet junior* de Genève. De 1995 à 1996, il occupe le poste de régisseur général au *Théâtre du Jorat*, puis de directeur technique d'*Expo 02* à l'*Arteplage* d'Yverdon-les-Bains. Il participe aussi à l'organisation technique de festivals tels que le *Berner Tanz Tage*, le *festival de danse* de Tchécoslovaquie et le *festival de la Cité* à Lausanne.

En même temps, il collabore à de nombreux spectacles en Suisse comme à l'étranger, le plus récemment avec la Compagnie de Théâtre *De Nuit Comme de Jour* de Guillaume Béguin, la chorégraphe Fabienne Berger ou encore la Compagnie *Voix Publique* de Vincent Bonillo.

Costumes

Paola Mulone

Domiciliée à Genève, Paola Mulone est sortie diplômée de l'Ensatt à Lyon en 2001. Par la suite, elle a rempli plusieurs fonctions au Grand Théâtre de Genève, en tant que couturière, habilleuse, coupe tailleur, assistante costumière et accessoiristes costumes. Elle y a créé les costumes pour l'opéra « J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne » de Jacques Jenot d'après une pièce de Jean-Luc Lagarce. Elle y a également travaillé comme coordinatrice de production.

Elle a travaillé au TKM, au Théâtre de Carouge ainsi que pour La Revue genevoise, la compagnie l'Outil de la Ressemblance et pour le metteur en scène Hervé Loichemol.

De 2009 à 2011, elle a animé des ateliers de coutures pour les associations Camarada, Rinia Contact et pour la maison de quartier des Pâquis et la maison d'arrêt pour femmes Riand Parc.

De 2011 à 2014 elle est responsable d'atelier à Label Bobine, entreprise sociale créée par l'association SOS Femmes.

Elle a créé les costumes pour les spectacles de la Compagnie Korpus Animus, Zsolt Pozsgai, Christophe Perton, Anne Bisang et le sloop 3 au Théâtre de Poche.

Son

Fred Jarabo

Née en 1972 et domiciliée à Genève, Frédérique Jarabo est musicienne et pianiste de formation. Après son bac et un passage à l'Institut Jacques-Dalcroze à Genève (études de pédagogie musicale), elle part quelques mois à Londres pour perfectionner son anglais. C'est à son retour d'Angleterre qu'elle se lance dans les arts de la scène, d'abord en qualité de technicienne lumière et son, puis comme régisseuse.

Dès 2001, elle collabore en particulier avec la compagnie Alias menée par Guilherme Botelho, qui lui permet de découvrir l'univers de la danse contemporaine et de tourner à travers le monde dans de nombreux théâtres. Riche de ces expériences, elle ajoute plusieurs cordes à son arc : régie générale pour diverses compagnies (Cie un Air de Rien, Cie Alexandre Doublet...), création lumières (Cie Caroline2Cornière, Breathless Cie, Anne Bisang) et composition musicale et sonore pour des spectacles de danse, théâtre, installation sonore (Cie Jozsef Trefeli, Anne Bisang, Johanny Bert, Isabelle Matter).

Depuis 2011, elle évolue surtout dans son domaine de prédilection : le son.

Mise en scène

Olivia Seigne

Olivia Seigne a étudié le théâtre à Paris, au Théâtre Ecole du Passage, dirigé par Niels Arestrup. Elle obtient une licence en Russe à l'Université de Genève en 2001.

Depuis une quinzaine d'années, Olivia Seigne, lauréate du prix d'encouragement culturel du Valais en 2008, partage l'univers de metteurs en scène tels Armand Deladoey (« Le Silence » de Nathalie Sarraute, « La Femme au balcon » de Bastien Fournier), Julien Barroche (« Le laboureur de Bohême » de Johannes von Saaz, « Le livre des Tempêtes » d'Yves Robert), Lorenzo Malaguerra (« l'Odyssée » d'Homère), Denis Maillefer (« Je vous ai apporté un disque »), Alexandre Doublet (« All Apologies-Hamlet » d'Adrien Rupp d'après Shakespeare) ou encore Geneviève Guhl (« Yvonne princesse de Bourgogne » de Witold Gombrowicz).

En 2012, elle crée le collectif « StoGramm » pour lequel elle a écrit et monté trois projets « Life after Life » (prix des scènes valaisannes 2013), « La part des Ombres » et « Comme toi-même ». En 2016 elle a monté « L'Orfeo » de Monteverdi à la Ferme Asile à Sion avec l'orchestre Daedalus dirigé par Roberto Festa.

En 2017 elle a joué le rôle de Mary Poppins dans un spectacle tout public mis en scène par Sefania Pinnelli.

Contact

Collectif StoGramm

Olivia Seigne
Rue de Plantzette 10
3960 Sierre

078 / 653 59 66

olivia.seigne@gmail.com

Photos // Wolfgang Tillmans

Le repentir
est
l'innocence
des déçus

